L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 JUIN 1880. — 53me Année

DUFOUR & LEREY, Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 18 JUIN 1880.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Sturz & Co., dans leurs salles d'encan, rue Ste. Marie, meubles et bredouilles.

LE 46e CONGRÈS.

La seconde session du 46e Congrès s'est terminée mercredi, 16 du courant, par l'ajournement sine die des deux chambres. Cette session a été fort longue, bien que très infructueuse pour les intérêts généraux du pays. On ne peut pourtant pas soutenir que les matières dont le Congrès s'est occupé n'étaient pas leur utilité propre, et qu'elles aient toutes dû être passées sous silence. Toutes avaient un côté spécieux et par conséquent une certaine importance pour des législateurs philosophes, comme il n'en trouve toujours, et ce sont les plus sages, qui assistent aux débats avec sang-froid et calme. Ces législateurs sont rares; ils n'envient pas la gloire qui consiste à faire du bruit par tous les moyens dont les immunités parlementaires leur permettent l'usage. Il faut pour les exciter le soulèvement de questions ayant directement trait à l'intérêt de leurs constituants. Cet intérêt à part, il parlent peu, s'agitent encore moins, et leur silence semble dire : comme il faut que le temps soit toujours perdu, autant vaut qu'il se perde de cette manière que de toute autre, pourvu cependant qu'il n'en résulte de mal pour personne, et quand il en est ainsi, il faut s'en féliciter.

On ne pourra pas dire du 46e congrès qu'il a été plus malfaisant qu'un autre; on ne pourra pas lui reprocher non plus d'avoir été plus bruyant, plus intempérant et plus dérégié. Les discussions auxquelles ont s'est livré dans les deux chambres n'ont été marquées par aucune scène d'inconvenance extraordinaire, ni par aucun trait saillant des dispositions révolutionnaires hors de propos. Par conséquent le 46e congrès pourra être compté dans le nombre de ceux qui auront contribué à faire le renom parlementaire et pacifique des Etats-Unis.

Mais nous croyons que c'est là tout son mérite. Il n'a pas fait avancer d'un pas les grandes questions qui se rattachaient à des améliorations nationales et les intérêts du Sud ont été complètement négligés. Ce n'est pourtant pas la faute de ses représentants et, en particulier, ce n'est pas la faute des représentants de la Louisiane qui, en prenant toutes sortes d'initiatives, ont tâché d'atteindre leur but par toute espèce d'honorables moyens. Ces représentants avaient contre eux la réaction qui devait nécessairement suivre les extravagances industrielles du passé. Après avoir fait aux uns des largesses exubérantes et dont on ne reconnaît Pabus qu'aujourd'hui, on en est arrivé à ne plus vouloir faire de libéralités pour personne, et comme ces largesses ont été faites dans le temps où le Sud ne pouvait faire entendre au congrès qu'une faible voix, il n'en a obtenu aucun avantage, et maintenant il souffre de la nouvelle économie politique, qui lui refuse tout subside, quand même il a été forcé de contribuer au développement de l'intérêt des autres sections du pays. En d'autres termes, le congrès après avoir été prodigue pour le Nord et l'Ouest, se montre pour le Sud d'une extrême lésinerie.

Ainsi, le Congrès en mettant fin à l'ère des concessions et des prodigalités, ce qui en thèse générale ne peut pas être désapprouvé, fait réellement au Sud un tort immense, car c'est à son préjudice que l'économie nouvelle est pratiquée. Cet esprit de lésinerie n'est pas attribuable seulement au besoin d'épargne invoqué comme excuse; il doit être attribué aussi en grande partie à l'opposition et à la rivalité des intérêts. S'il n'était pas question du Sud dans les munificences de justice et d'égalité entre les sections, elles seraient bien vite assoudées et la majorité du Congrès saurait les justifier sans peine. Cela explique l'inutilité des efforts des représentants de la Louisiane pour faire passer les divers bills relatifs à l'amélioration de la navigation du Mississippi, à la reconstruction et à l'entretien des levées, à l'établissement d'une ligne de vapeurs entre la Nouvelle Orléans et le Brésil, et au chemin de fer du Pacifique vers le Sud.

Malheureusement, pour ce qui concerne ces trois mesures, nous avons des rivaux et des jaloux dans le Sud même. Le Congrès, profitant de ces mauvaises dispositions, les exploite à notre détriment, et nous refuse à peu près tout ce que nous réclamons, non dans notre intérêt seul, mais dans l'intérêt commercial et agricole de toute la grande vallée du fleuve. Il est clair maintenant que nous n'obtiendrons quelque satisfaction sur ce point, que lorsque les Etats de l'Ouest éprouvant définitivement notre cause comme étant la leur propre, feront sentir le poids de leur vote dans les délibérations du Congrès.

C'était ce que le 46e Congrès avait à faire de plus pressé, de plus caractéristique et de plus national qu'il n'a pas fait, et c'est justement ce dont à peine il s'est occupé dans ses comités. Le Congrès a passé son temps à délibérer et à voter sur des sujets de si maigre importance qu'il n'est rien resté de ses travaux dans la mémoire de personne, et l'on ne peut s'imaginer qu'une session de six mois et demie, une des plus longues qui aient jamais été tenues, n'ait absolument rien produit d'important, de bon ou d'utile. La Chambre n'a pas plus fait que le Sénat et le Sénat, s'il l'eut pu, aurait fait moins encore. Il y a eu comme une rivalité de nullité entre les deux corps et il en résulte, comme nous le disions plus haut, une souffrance extrême pour les intérêts des Etats qui avaient le droit de compter sur une législation réparatrice.

Nous voulons bien faire la part de l'activité que devait nécessairement exercer les conventions convoquées à l'effet de désigner les divers candidats aux fonctions présidentielles de novembre. Mais cette agitation, bien que rendue extrême par les ambitions des partisans du troisième terme présidentiel, ne se faisait pas sentir dans les premiers mois de la session; elle n'a réellement dévoilé les consciences politiques que vers le dernier mois et ce n'est pas à elle que nous devons attribuer l'oisiveté de la session.

En résumé le 46e Congrès n'a fait de mal que par le bien qu'il n'a pas fait et qu'il aurait pu faire; et comme en général, en regards des assemblées comme des hommes, on doit s'estimer heureux que le deuxième session ait été si nulle. Sous ce point de vue, le 46e Congrès est un des meilleurs que nous ayons eus depuis un quart de siècle. Il brille par son inaccessité.

Chemises pour enfants, à l'Etoile Rouge

Pages d'entrée vue Bourse de ville et Bourse les soirs. Il ne reste que quelques jours.

La Cour Suprême de la Louisiane.

Notre Cour Suprême va rendement en besogne. Arrivée par chemin de fer à Monroe le samedi 5, elle y siégeait le 7 suivant les termes de la loi. Elle a ouvert la session avec plus de cérémonie qu'à l'ordinaire à raison de sa formation récente. Le shérif a annoncé les juges; des courtoisies empressées ont été échangées entre eux et les membres du barreau, et lecture a été donnée de la commission du chef de la Cour et des juges associés.

Les règlements adoptés par la Cour à la Nlle-Orléans ont été déclarés en vigueur dans le second district judiciaire et dans tous les districts de l'Etat. Après quoi, il a été recommandé aux avocats de fournir au greffier des informations sur les points suivants : la date et le lieu de leur naissance, la date et le lieu de leur admission au barreau, l'autorité par laquelle ils ont été admis et la preuve du fait, et l'affidavit de l'avocat dans le cas où il aurait perdu ou brûlé son diplôme.

Cette information a été insérée dans un livre tenu à cet effet par le greffier. En regard de chaque nom un espace vide a été laissé pour y enregistrer la date de la mort de l'avocat. Le juge président a dit que ce livre servirait de tableau ou de liste des avocats exerçant leur profession dans le district, et en même temps de pièce historique au besoin.

Après cela, un comité, composé de six membres du barreau a été nommé pour examiner les candidats à l'admission, trois membres de ce comité suffisant pour former un quorum. Sept candidats se sont présentés dont deux d'Ouachita, trois de Catahoula, et deux de Claiborne.

Un journal de l'endroit, le *Monroe Bulletin*, dit que la tenue des juges a fait bonne impression et qu'ils ont au observer vis-à-vis les membres du barreau les formes de la plus extrême courtoisie. Ce journal espère qu'ils inspireront des sentiments de bienveillance plus vifs qu'il ne fut donné à leurs prédécesseurs d'en inspirer. Il paraît d'ailleurs que l'épreuve ne sera pas longue à soutenir attendu que le rôle est peu fourni de causes et que l'expédition en sera prompte et facile.

Nous ne regrettons pas la réception bienveillante qui a été faite à notre Cour Suprême tenant pour le moment ses audiences à Monroe, mais nous la regretterions encore moins si nous avions vu la majorité faire ici, dans un proche où il s'agissait des plus grands intérêts publics, un peu plus de cas du droit et de l'équité et traiter avec moins de sans façons la constitution et les lois. Le souvenir du jugement, qui a rendu le peuple innocent d'une grande ville ruinée, victime d'une clique d'agioteurs et de boursiers, ne s'effacera jamais.

THEATRE DU GRAND OPERA.

Voici les renseignements que M. de Beauplan nous fait transmettre sur la composition de sa troupe d'opéra pour la saison prochaine :

M. Tournié, fort ténor, a été définitivement engagé pour chanter onze fois par mois, au prix de 20,000 francs avec un dédit de deux cent mille. Ce ténor peut avoir 32 ans. Joli garçon, belle prestance. Une voix qui lui donne aujourd'hui la première place parmi les ténors. Il débutera probablement dans Robert le Diable.

La veille du jour où il a été engagé par M. de Beauplan, M. Vaucorbeil, directeur de l'Opéra, lui offrait à l'Opéra, le rôle du ténor dans Françoise de Rimini, nouvel opéra d'Ambroise Thomas. Heureusement M. Vaucorbeil n'a pu lui faire des propositions aussi avantageuses que celles de M. de Beauplan, et le chanteur est resté à ce dernier. Les plus beaux rôles de Tournié sont Robert, le Prophète, et les rôles de ténor dans les Huguenots, la Juive, le Trouvère, la Jérusalem et Aida.

Il a créé Aida à Bruxelles et à Lyon avec un énorme succès, ainsi que le rapportent divers journaux. D'ailleurs la troupe de M. de Beauplan aura deux forts ténors et un ténor léger. Le second sera probablement un débutant de grand talent et de beaucoup d'avenir, qui lui est proposé.

M. Tournier a eu un prix de chant au conservatoire de Toulouse, ainsi que le premier prix de violoncelle dont il joue d'une manière remarquable. Il a refusé de Maretti, directeur de l'Opéra italien à St. Pétersbourg, de très grosses offres, mais il ne veut pas chanter l'italien.

M. Jourdan, première basse, né à Marseille.—Voix magnifique, ayant remporté de très grands succès à Liège, Toulouse et Marseille. Chantant l'italien, il vient d'être engagé au théâtre de Varnovie pour jouer les Hugenots, Robert, Aida et l'Africaine. Bertram de Robert est son triomphe. Avec Tournié comme ténor, et Mlle Lablache, dans le rôle de la princesse, nous aurons une ouverture comme il n'y en a jamais eu encore en Louisiane.

Nous pouvons annoncer encore l'engagement de Mlle Pilliard—Dugason.—Elle est jeune et jolie.—Il est possible aussi que M. Dumestre nous revienne.

Une troupe composée avec ce soin, sera réellement supérieure à tous points et nous devons nous attendre à une saison d'opéra brillante.

Grande variété de pantoufles à strap, à l'Etoile Rouge.

La Confiance. — Quand nous avons dit hier, dans notre courte notice sur la grande compagnie d'assurance patronne "La Confiance," dont MM. Colomb, Raimondy & Co., sont les agents généraux pour le département du Sud, que l'actif de la dite compagnie pour les Etats-Unis était de $586,634 12, nous n'avons entendu parler, cela est évident, que des dépôts faits dans les différents Etats de l'Union, conformément aux lois américaines, pour la garantie des assureurs américains. Le passif, toujours pour la branche américaine, est, comme nous l'avons dit hier, de $134,606 10, laissant un excédant de $452,028 02. On ne doit pas perdre de vue ce fait capital que l'actif de la compagnie, dont le siège est à Paris, s'élevait, le 31 décembre dernier, à $7,895,662 22, et que cet actif est là pour couvrir toutes les pertes tant en France qu'à l'étranger. Voilà, on en conviendra, un chiffre imposant et qui doit inspirer toute confiance à ceux qui ont à effectuer des assurances. Nous publierons dans quelques jours le tableau général de la grande institution financière dont nous entretenons aujourd'hui pour la seconde fois nos lecteurs.

Si vous voulez que les professeurs et que la police vous prête aide à l'Hôtel de Ville et payez vos taxes. Il ne reste que quelques jours pour payer sans frais

Ne oubliez pas la vile sans vous procurer de la chaussure de l'Etoile Rouge.

—Le *Patrie* de Paris confirme, dans son numéro du 1er juin, la nouvelle de la rupture des négociations entamées entre la France et le Mexique dans le but de rétablir les relations diplomatiques entre les deux pays.

M. Velasco, représentant officieux du gouvernement mexicain de France, qui avait été chargé de suivre ces pourparlers, se propose de quitter incessamment Paris.

Dans cette situation, les négociations, dans le cas probable où elles seraient rompues, auraient lieu directement entre Paris et Mexico, ce qui rendrait nécessairement des longueurs et des pertes de temps.

Nouvelles Télégraphiques.

Sarah Bernhardt.

Paris, 12 juin.—Les journaux parisiens affirment que le contrat passé entre Mlle Sarah Bernhardt et M. Abbey porte seulement $6000 par soirée. On ne sait encore rien de précis sur ce point.

BELGIQUE.

Un assassinat en chemin de fer.

Bruxelles, 12 juin.—Un drame identique à celui qui a eu lieu près de Mirames (France), vient de se passer dans un train qui se rendait à Anvers. Trois habitants de Turnhoet, les nommés Van Eyck, de Voldet et Corneille Borch, étaient montés dans un train se rendant à cette ville. A une station intermédiaire, ils furent rejoints par un individu à la physionomie farouche. A peine le train venait-il de se mettre en marche que le nouveau venu sortit un couteau de sa poche et en porta un furieux coup à Borch, qui tombe mortellement blessé.

Le soldat essaya alors d'assassiner les deux autres voyageurs. Une lutte désespérée s'en suivit, dans laquelle De Voldet et Van Eyck reçurent d'horribles entailles. Ils parvinrent enfin à se rendre maîtres du meurtrier qu'ils s'empressèrent de livrer aux autorités à la station suivante. Borch a succombé à ses blessures blessés après. Il paraît qu'il n'y avait pas de sonnette d'alarme dans le train.

Black Creeks, pour garons, à l'Etoile Rouge.

AMÉRIQUE DU SUD.

UNE FÊTE FRANÇAISE A VALPARAISO.

On écrit de Valparaiso au *Journal du Havre* :

"Pendant le séjour de la *Victorieuse* à Valparaiso, l'amiral du Petit-Thouars a reçu de la colonie française un cadeau qui a dû lui faire plaisir et qui sera certainement un très beau souvenir de sa campagne du Pacifique.

"Un comité nommé par les Français résidant à Valparaiso et de Santiago, et qui pour la plupart occupent, surtout dans cette dernière ville, une position commerciale assez brillante, s'est rendu à bord. L'amiral a passé l'inspection de l'équipage aux postes de combat, puis il y a eu un grand déjeuner chez l'amiral.

"Après le déjeuner les embarcations ont été prendre à terre plusieurs centaines de Français et de Françaises. A deux heures, on a découvert un magnifique tableau représentant la Victorieuse mouillée en rade de Valparaiso et saluant à coups de canon le gouverneur de la ville qui quitte le bord dans son canot.

"C'est une œuvre très belle, faite par un artiste français établi au Chili. Le président du comité a adressé à l'amiral un petit discours qui a été suivi d'une dédicace en vers dite par un Français. L'amiral a répondu, comme d'habitude, par une allocution patriotique qui a été fort applaudie.

"Il y a eu, toute l'après-midi, bal sur le pont pour les invités. Des matelots travestis ont dansé et ont eu beaucoup de succès dans un quadrille de genre. Il y a eu aussi des régates et toutes sortes de jeux."

Le Black Creek, le coulier le plus salée qui soit fabriqué : spécialité de l'Etoile Rouge.

Suicide et conspiration diplomatiques.—Le Secrétaire de la Légation japonaise à Washington s'est tué cette semaine en se tirant un coup de revolver; et son supérieur hiérarchique a déjoué pour cause du suicide d'Agne Takato les remords que celui-ci éprouvait pour s'être joint en 1877 à la rébellion fomentée par Saigo contre le Mikado. Personne n'a cru à cette histoire inventée par le ministre japonais afin de faire au cour à son gouvernement. Les remords de l'ex-rebelle auraient été bien tardifs, tandis qu'on a remarqué dans les cercles de Washington que le suicide de Takato coïncidait avec l'arrivée de Chun Lan Pin, l'Ambassadeur chinois revenu de Madrid et en route pour le Pérou, et avec l'arrivée à San Francisco de la Légation japonaise qui se rend à Berlin, mais qui apporte certaines instructions pour la Légation de Wéshington. Chose étrange, entre parenthèse! Le Consul japonais de New York, les Secrétaires non suicidés de la Légation de Washington, s'empressent de retenir les chambres à l'hôtel pour l'Ambassadeur et ses attachés, et le n'apprennent qu'au dernier moment que cet Ambassadeur est le seul, de toute la Légation pour Berlin, qui ne soit pas débarqué à San Francisco. Quel est ce nouveau mystère! L'Ambassadeur aux yeux perdus en amande a-t-il aussi, comme le Secrétaire défunt de la Légation japonaise de Washington, participé dans la rébellion de 1877, et a-t-il été forcé de perpétrer *hari-kari* sur sa personne, au lieu d'aller manger de la choucroute à Berlin? Quoi qu'il en soit, on sait que, malgré la discussion violente qui règne entre Pékin et Tokio, les diplomates japonais en Amérique, s'étaient fait les instruments de leurs confrères chinois, plus habiles et moins scrupuleux. Chun Lan Pin allait demander l'exécution de promesses décordiment faites à lui et à Yung Wing, qu'il avait laissé comme Chargé d'Affaires à Washington, pour y poursuivre le développement de cette conspiration inconsciente de la part des Japonais, mais qui aurait jeté les Etats Unis dans le parti de la Chine, en cas de conflit entre les deux nations de l'extrême Orient, et qui livrait déjà aux Chinois le secret des armements faits en Amérique par le Japon. Le neuvre Takato a eu peur, quand il vit clair dans le jeu qu'avait joué avec lui et sa Légation, l'aéronaut Yeung Wing, qui n'a pas appris la franchise, quoqu'il soit marié avec une Américaine, la propre sœur de M. Bertlett, le factotum de la Légation chinoise. Ainsi, Young Win ne craignait pas de faire diverse effrontément, lorsqu'il voulut cacher le véritable motif de son départ soudain de Washington, —Takato se suicida le lendemain,—qu'il quittait la ville parce qu'elle était malsaine, ce qui était à la fois une erreur et une insulte aux Américains. Ceux-ci désormais, du reste, de plus en plus hostiles aux Chinois, parce que les primes et délits commis par ceux-ci à New York aussi bien que sur la côte du Pacifique, deviennent trop nombreux. Il y a des rixes sanglantes entre les Chinois de New York; on les a expulsés d'un quartier de la ville; et le programme adopté à Chicago par la Convention Nationale Républicaine demande aussi leur expulsion des Etats-Unis, avec presque autant de netteté que la demandent Kearney et les Californiens.

(*Correspondance américaine.*)

Si vous voulez un appartement de chambre à coucher, élégant et fin, en bois de rose ou d'acajou, ou une table commune de cuisine, et vous voulez un pliant, vous trouverez tout cela également à des prix à l'enseigne du Golden Eagle,

Au coin des rues Remparts et Perdido

Chemises Louis XV, à l'Etoile Rouge.

Il ne reste que quelques jours pour payer vos taxes de ville sans frais.

Le pont de Brooklyn.—Il y a ce, cette semaine, l'élection annuelle des chefs qui président à l'exécution de ce travail gigantesque, sur lequel l'attention du monde entier est fixée comme elle l'était sur les tunnels du Mont-Cenis, du St-Gothard, et le Canal de Suez. Qu'est-ce que ce pont suspendu qui unira les deux villes de Brooklyn (500,000 âmes) et de New York, et sera le bâtiment inachevé duquel—nouveau colosse de Rhodes—les plus grands navires de notre époque pourront passer, sous ouvert au public, le 4 juillet 1881. Le 4 juillet est le jour de la fête nationale aux Etats-Unis. Il paraît que l'ouverture a été remise jusqu'à présent d'une façon satisfaisante, puisque les administrateurs ont réélu M. Henry C. Murphy, comme président, et M. William C. Kingsley pour vice-président. La compagnie avait reçu jusqu'au 31 mai 1880, 11,973,306 dollars et 8 sous; et les dépenses se sont montées à $11,844,463 32, laissant en caisse $128,841 76, avec un passif courant de $97,264 80.—*Correspondance américaine.*

Si vous voulez que votre chemise ait un tout, en retirer à la campagne sans une bonne provision de chemises, c'est faire de la peur 25 cts de plus qu'à l'Etoile Rouge.

M. Philip Werlein, 135 Canal, vendre à bon marché pour du comptant quelques exemplaires Pleyel d'occasion qu'il a à magasin. Il vendra aussi l'Pianos neuf les célèbres pianos Chickering, Mathushek et Hale, qu'il offre à des conditions réellement parfaitement à l'intérêt de notre clientèle. M. Werlein invite les personnes qui hésitent de passer à vente consulter son assortiment.

Le duel de Pesth.—Pesth, 29 mai.—Le comte Victor Zichy-Ferraris est mort ce matin, à onze heures et demie, des suites de la blessure qu'il a reçue le 24 mai, dans un duel au pistolet avec le comte Etienne Karolyi jeune.

Il y a un an environ, le comte Victor Zichy était secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur, lorsqu'un journaliste, nommé M. Jean Asboth, l'accusa dans le *Magyarors-ong*, d'avoir profité de sa haute situation officielle pour augmenter sa fortune. Le comte Zichy, fort de son innocence, dédaigna d'abord de relever ce qu'il regardait comme une calomnie. Puis, il donna un démenti et se battit avec le journaliste. Personne ne fut blessé.

Alors, quelques membres du Casino-National, demandèrent que le comte fût exclu de cette Société.

Ce dernier publia une justification accompagnée de pièces à l'appui, qui ne laissaient aucun doute sur sa bonne foi.

Cela fait, il provoqua le comte Etienne Karolyi, principal auteur de la proposition d'exclusion du Casino.

Le comte Zichy ne reçut aucune réponse et, exaspéré, il fit insérer, le 5 mai, sa provocation dans plusieurs journaux.

Le lendemain parut en réponse, dans les journaux, la déclaration suivante :

Attendu que les soussignés ont proposé l'exclusion du Casino-National du comte Victor Zichy-Ferraris, nous avons offert au dit comte une réparation par la voie du sort, tout en déclarant que, en lui faisant cette faveur (*sic*), nous ne le considérons pas comme réhabilité.

Attendu que le comte Victor Zichy-Ferraris n'a cependant pas accepté notre proposition, et que, maintenant, dans sa lettre datée de Vienne, le 3 mai, il déclare publiquement le comte Etienne (Pischta) Karolyi jeune, un lâche et un calomniateur, nous jugeons nécessaire de déclarer que le comte Victor Zichy-Ferraris, en raison de son procédés et agissements contraires aux règles de la chevalerie (*sic*), est déchu de sa qualité de gentilhomme et qu'il ne peut plus offenser personne.

C'est pourquoi nous ne considérons pas le comte Pischka Karolyi comme insulté par la déclaration du comte Victor Zichy-Ferraris, ni obligé de demander raison à celui que nous n'estimons plus capable de donner satisfaction.

Budapest, 5 mai 1880.

(*Signé.*)

Aurel Dzsenwffy.
Comte Elémer Batthyany.
Baron Sigmond Ujhertris.
Comte Koloman Almasy, jeune.
Nicolas Blaskovics.
Comte Nicolas Esterhazy, jeune.
Ernest Blaskovics.
Alexandre Fantenyi.
Béla Palmandy.

Une semblable déclaration devait fatalement amener mort d'homme. Le duel eut lieu.

Trois balles devaient être échangées à dix pas, et, à la seconde, le comte Zichy tombe la face contre terre. La balle avait pénétré dans le foie.

La constitution athlétique du blessé lui a permis de lutter pendant quatre jours contre la mort.

Le comte Victor Zichy a eu cette suprême consolation de voir l'opinion publique le réhabiliter. Les hommes les plus honorables se sont fait un devoir d'aller se faire inscrire chez lui pendant sa longue agonie.

Mardi, après avoir reçu les derniers sacrements, il a supplié ses deux frères de renoncer à le venger.

Le comte Victor Zichy-Ferraris de Vasony Réo avait à peine trente-huit ans. C'était un des plus beaux hommes de l'aristocratie hongroise, et sa mort laisse de profonds et sincères regrets.

Jusqu'au premier septembre, l'Hôtel Mengé fermera tous les soirs à 8 heures. Le Dimanche l'établissement restera ouvert jusqu'à une heure seulement.

Le scandale de l'Opéra.—Nous ne pouvons nous résigner à parler légèrement de l'aventure scandaleuse qui a eu cet dénoûment, avant-hier soir, à l'Opéra.

Il est rééditement désormais d'avoir à relever chez des hommes occupant une situation honorable, et que l'on excuserait tous les jours dans les salons parisiens, des actes d'une inqualifiable bassesse qui les réduisent au rang de simples pickpockets.

Depuis quelques mois, les lorgnettes, les évantails, les pardessus opéra, étaient pendant les entr'actes dans les loges, disparaissaient à l'Opéra, de la façon la plus singulière.

La loge du Jockey-Club, surtout, était indignement mise chaque soir en pillage.

M. Vaucorbeil, dans des plaintes qui lui étaient quotidiennement adressées, prévint la police de sûreté. Deux agents furent mis en surveillance.

Mais comme de véritables gentilhommes, ils assistèrent au spectacle de lundi, persuadés que ce devait être pour eux un plaisir de dilettantes à la représentation de *Faust*.

La musique de Gounod ne leur faisait cependant pas perdre de vue le but de leurs recherches et, pendant un des entr'actes, ils surprenaient, en flagrant délit de vol, un monsieur d'une tenue irréprochable, correctement ganté et portant une brochette de décorations, parmi lesquelles resortait la croix de la Légion d'honneur.

En dépit de ses allures aristocratiques, les agents s'approchèrent de lui et le prièrent de les suivre. Celui-ci se récria, assura qu'il était victime d'une erreur et que la lorgnette qu'il avait prise sur un des fauteuils voisins des siens appartenait à l'un de ses amis.

Malheureusement pour lui, le propriétaire de ladite lorgnette, aussitôt prévenu, reconnut en effet soit bien, mais nullement l'"ami" qui le lui avait si prestement emprunté.

En présence de cette déclaration, les agents conduisirent le voleur—puisqu'il faut bien prononcer ce mot—devant M. Richard, commissaire de police.

Il continuait toujours à protester de son innocence, déclinant ses titres et ajoutant même "que son gouvernement saurait avoir raison de Pinsalte qui lui était faite."

A l'appui de ses dénégations, il produisit une carte de visite ainsi conçue :

MANUEL RODRIGUEZ

Vice-Président de la grande exposée à Paris, Administrateur de la loterie des vins, Chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de Charles III, rédacteur du journal "Le Monde Illustré," Madrid, de Malaga et "Les Fonds Publics."

28, rue des Martyrs.

Cette longue énumération de qualités ne put empêcher M. Richard de le faire fouiller immédiatement, et l'on trouva dans ses poches trois élégantes lorgnettes-duchesse, dont il ne put expliquer la provenance.

Procès-verbal fut dressé, et le vice-président du syndicat de la presse hippique fut envoyé au Dépôt.

Une perquisition, opérée hier matin chez lui, a amené la découverte de *quinze cent* lorgnettes et de *vingt* évantails.

On est malheureusement forcé d'admettre que Rodrigues avait des complices, par un temps plus éventuel, d'une valeur de cinq mille francs, qui avait été volé une demi-heure avant son arrestation, n'a pas été retrouvé sur lui.

Il est déplorable d'ajouter que Manuel Rodrigues a parfaitement justifié l'authenticité des titres que porte sa carte.

—Un élève pharmacien vient de passer en jugement pour une méprise assez raide.

Au lieu de huit gouttes de laudanum prescrites dans un lavement, il en a injecté négligemment huit grammes.

Le malade auquel cet émollient avait été ordonné ne l'eut pas plutôt.... avalé qu'il expira.

Sans en avoser, le prévenu eût peut-être subi une dure condamnation.

Mais cet avocat a trouvé un système de défense tellement ingénieux, que le sévérité des juges n'y a pu tenir.

Il a fait démontrer que si les huit grammes de laudanum qui ont fait fusiller un malade, ces huit grammes lui avait été moins produit une agonie douce, exempte de douleurs.

Le tribunal égaré sans doute,—se rie, donc tu es désarmé!—n'a condamné le trop léger pharmacien qu'à trois mois de prison et 50 francs d'amende.

Combien il importe de savoir être plaisant à propos!

1864 -- Etablissement -- 1864

D. MORIARTY,

Nos 240, 251, 253, 255 et 257 rue Poydras.

VIENT d'arriver, Un fort lot de VIEX Cognac vieux et blanc à bon marché et de la qualité.

Dédié, hier matin, à 8 heures 30 minutes, SAMUEL HENRI TRICOU, âgé de 31 ans et 7 mois, fils de Henri Tricou et de Elizabeth B. Vallé. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de ses oncles L. Auguste Vallé et John B. Pindat et de son beau-frère George Gordon, sont priés d'assister à ses funérailles. Le convoi partira de la résidence de son père, No 89 rue St. Ferdinand, CE MATIN à 9 heures.

LA CONFIANCE,
de PARIS, France.

Compagnie d'Assurance contre l'Incendie.

Organisée en 1844.

Bureau rue Favart No 2. — Branche aux Etats-Unis, Département du Sud, 120 rue Common, Nouvelle-Orléans.

Président du Conseil d'Administration.
M. Denière, Sénateur, ancien Ministre des Finances.

E. Burthardt ..... Président
Chas. Mossy ..... Vice-Président.

Bénéficiaire à New-York.
M. Geo. G. Magoun, de la maison Kunder, Peabody & Co.
" Richd Butler, " Howard, Sugar & Co.
" Eugène Kelly, " Eugène Kelly & Co.
Louis de Bétizac, General Transatlantic S. S. Co.

Total de l'actif de la Compagnie au 31 décembre 1879. $7,895,662 22
Fcs. 39,478,311 10

—Branches aux Etats-Unis.—
Situation au 31 décembre 1879.

—ACTIF—

Déposé en bons des Etats-Unis à 4 p. cts	$552,510 00
Déposé en banque	30,067 24
Primes en voie de collection	23,556 88
Total de l'actif	$586,634 12
—PASSIF—	
Réserves pour risques en cours	$111,566 23
Pertes non payées	21,276 22
Commissions dûes aux agents	1,767 65
Total du passif	$134,606 10
Excédant	452,028 02

—Références—

M. le Vicomte P. d'Abzac, Consul de France.
MM.
A. Carrière & Sons, Smith B. & Co.,
A. Rochereau & Co, J. L. Phipps & Co.,
E. Mayoux & Co, P. Fourcine,
Schmidt & Ziegler, Detrille & Lapeyre,
S. H. Kennedy, Président de la Banque de l'Etat.
F. Limet, Editeur de l'Abeille.

DÉPARTEMENT DU SUD.

COLOMB, RAIMONDY & CO,
H. C. COLOMB, RODOLPHE RAIMONDY, F. GUSSOT
Agents-Généraux,
130 rue Common,
(Bâtisse de la Banque Nationale de la Louisiane.)
17 juin—7f—1m—$26ctf PP.

LA SECONDE GRANDE EXCURSION AUX JETTÉES.

Le Magnifique Steamer à Passagers ROBT. E. LEE, Jas. W. Cannon, Capitaine, A été retenu et fera une seconde GRANDE EXCURSION AUX JETTÉES, Dimanche, 20 Juin, laissant le pied de la rue du Canal à 9 heures A. M., de retour à 10:30 du soir. Il ne sera vendu qu'un nombre limité de billets. L'orchestre sera accompagné par une troupe complète. Les billets seront en vente chez Geo. E. Strong, Négociant, rue du Canal, Lafontaine, 96 Carondelet et de Musique de P. Werlein et L. Grunewald, 87 St. Louis, Ouvert.

On peut se procurer des repas à bord et se le dédie. Dîner 75c, souper 50c. Prix du billet, aller et retour, cinq cents.

Vendredi 17 juin—4f — GEO. E. RITE, Agent, 149 rue Gravier.

Avis spécial.—Le vapeur HEROINE a changé l'heure de son départ le SAMEDI de 1 P. M. à 9 A. M. à partir du samedi, 19 juin 1880.

17juin—3f — W. G. COYLE, Agent.

Blanchissense.

UNE bonne blanchisseuse (blanche) désire trouver à s'employer où elle a quelque ancienne connaissance de la famille où elle travaille en ce moment. S'adresser au No 91 rue de l'Esplanade. 17 juin—6f

Au Public.

JE crois devoir prévenir mes clients de la Rue St-Louis et le public en général que je continue, comme par le passé, à administrer la plupart des cures que j'ai créées dans cette localité. La mort de mon père n'y change absolument rien. Mes stock, que j'accroîs tous les jours, composé les médicaments les plus frais provenant de la Nlle-Orléans et du Nord : tous les articles que je livre, soit drogues, remèdes, ou parfumerie, sont de choix et de qualité supérieure. Je crois très rare pouvoir à mon aide et clients du patronage bien veillant qu'ils n'ont eu jusqu'à ce moment, et j'espère, par mes soins et mes exactitude, m'en rendre de plus en plus digne.

EDGAR DELÉRY,
Rue St-Louis, 14 juin 1880.

16 juin—5 f

Avis spécial—Le vapeur Sunbeam ne reprendra pas son voyages réguliers jusqu'à nouvel ordre.

16juin—3f — JOHN A. BISTRY, capitaine

Aux journaux de paroisse.

MR KARL MELITE, ex-rédacteur de l'Abeille de St-Louis, qui vient d'arriver à la Nlle-Orléans, offre ses services pour rédiger un journal de langue et, au besoin, se charger de la correspondance par lettres. Il demeure rue Ste Marie, en face du Jardin Public.

15juin—3f et 21f

En débarquement du RESOLUTO, KATHINSKA, FIFESHIRE, BURSWELL, ALGIERS et CHALMETTE.

200 Barriques Vin Rouge Castelfranc.
100 " " et Blanc, Fleurac, Pauillac, Montferrand, Blanquefort, Côte, Dillon et Beauve.
1000 " " "
450 Caisses Vin Rouge, Pétrus, St-Julien, Chât. Dillon, Haut Brion, Chât. Tarnet et Chât. Talbot, en grande et demi-bouteilles.
250 Caisses Vin Blanc, Sauternes, Haut Sauternes, Graves, Le Tour Blanche et Chât. Yquem, en grandes et demi-bouteilles.
100 Caisses Rum Ministériel St-Gaimier des Sources Rabbet et Noël.
100 Caisses Vieux Cognac Colestine.
25 Caisses Champagnes, 100 à 3 bouteilles chaque.
50 " Sardines aux Tomates, 12 à 4.
1250 Barils Bière Anglaise de E. & J. Burton.
5000 Gallons Vin Rouge Roussillon en pièces de 50 gallons.
100 Caisses Petits Pots Moyens—de Vve Redoulès.
150 Caisses Petits Pots Extra Fins—de Redoulès.
50 Caisses Petits Pots Fins—de Duperon, Clément & Morel.

A ARRIVER
Par navires suivants :

—EN-SLOOP—

1500 Caisses Cognac à l'Eau-de-vie de Tonneaux Coronel & Fils.
200 Barriques Vin Rouge Castelfranc, Saignemarc Fleurac.
100 Caisses Vieux Cognac Colestine.
200 " Huile d'Olive Vierge, Saignemarc Fleurac.
300 Cartons Cognac Otard, Dupuy & Co.—&c., &c., &c., &c., &c.
200 Caisses Bénédictine D. O. M.

—EN-ALPHONSE & MARIE No 1—

200 Barriques Vin Rouge Castelfranc, Saignemarc Fleurac.
250 Caisses Fruits à l'Eau-de-vie Tonneaux Coronel & Co.

A vendre par

SCHMIDT & ZIEGLER,
40, 52, 55 et 55 Gouyh Pontre street.
11 juin—10f

Réclamations Françaises.

LES BALLES PAYÉES sur les COTONS et les SUCRES et les Réclamations diverses pour dans le service français, peuvent être présentées, sans délai, à l'Agence de

J. G. SUTTE,
Commissaire des Etats-Unis
52 rue Bourbon
20 avril—3 m — P. O. boîte 2027.

BONS DES ETATS-UNIS
à 6 pour cent,
Du trésor des Etats-Unis, émpruntés et enregistrés de 1862 et 1868, actuellement en vente, et achetés et vendus par la

Banque Nationale de la N.-Orléans
RUE DU CARP 54.
27mai—3f

Gardienne d'Enfant.

UNE gardienne d'en